

1^{er} FESTIVAL DE LA GASTRONOMIE PÉRUUVIENNE

Une rencontre appétissante !

Partez à la découverte des secrets des Andes. Nul besoin de prendre un billet d'avion, c'est au Sheraton Ressort & Towers de Club-despins que le Pérou s'est installé pour un festival de la gastronomie. Cette première traversée des Andes à travers l'art et le patrimoine culinaire de l'Amérique du Sud fait escale pendant une semaine au restaurant La Dorade.

Appétissante, colorée, mercredi dernier, une rencontre avec les chefs Gloria Hinostriza et Maria Rosa Vasquez, de l'institut culinaire Cordon Bleu Pérou, nous a permis de déguster les nombreuses spécialités péruviennes. Un rendez-vous très intéressant. Elles nous ont aussi guidés à travers toute l'histoire et l'origine des saveurs ainsi que la diversité des richesses du pays des Incas. Mais avant de se mettre à table, un petit tour dans les allées de l'hôtel, on y retrouve Ouahiba Adjali, partenaire de cette manifestation, la directrice de la galerie Arts en liberté nous conduit sur les traces de l'art traditionnel puis contemporain du Pérou. Sur le mur, une dizaine d'œuvres artistiques très colorées raconte l'évolution de l'univers quelques



fois fantasmagorique, sur-réaliste, parfois impressionniste des peintres péruviens. Une exposition en entrée et un aperçu culture : des agents de liaison universels. Ensuite guidé par le premier secrétaire de l'ambassade du Pérou, Fernando Alvarez, et son épouse Jessica qui servira aux chefs d'interprète, on

pénètre l'antre de la cuisine des trois régions du Pérou et de l'océan Pacifique. Translucide, cristallin, incolore mais mousses et rehaussé d'une sauce piquante, le pisco est servi en avant-goût. La boisson nationale à base de jus de raisin pur associé à du citron ouvre le bal des

saveurs. Entre chacune des petites dégustations, Gloria Hinostriza nous révèle un à un les secrets de l'art de la cuisine locale. Elle nous imprègne des origines royales des époques près-Incas et Incas. Elle fait le récit des voyages des colonies espagnoles et avec l'acheminement de la culture des maures.

A ce moment-là, une étrange sensation de déjà-goût envahit l'amateur de la cuisine exotique. Des similitudes avec le Maghreb et l'Algérie en particulier nous réunissent. C'est l'osmose de traditions qui retrouvent une même origine. L'Espagne a servi de tremplin dans l'histoire universelle. Convivial, ce moment se prolonge au-delà de la table, une osmose qui ne dit pas son nom indique l'intensité des liens qui peuvent s'unir grâce à un cordon-bleu. L'accueil a été très chaleureux.

A La Dorade, tous les ingrédients d'un voyage culinaire sont réunis. Pour agrémenter, Frederico Tarazona, luthier et guitariste, animera tout au long de ce festival les soirées avec des classiques de Charang, un instrument privilégié des éléments de la culture andine.

Sam H.

TIARET

Une station de télévision en vue

La cité des Rostomides pourrait avoir prochainement sa propre station de télévision. C'est du moins ce qui a été déduit à l'issue d'une visite qu'a effectuée avant-hier à Tiaret le directeur régional de la télévision d'Oran.

Il s'agissait en fait d'une visite de prospection pour le choix d'un terrain approprié pouvant abriter le nouveau siège de cette station dite des Hauts-Plateaux de l'Ouest.

Cette première étape, qui s'est soldée finalement par la visite de trois sites considérés comme idoines au double plan technique et géographique, devait être suivie, selon l'émissionnaire de l'ENTV, par la désignation, dans les jours à venir, d'une commission spécialisée,

seule habilitée à trancher sur le choix définitif du site en fonction des critères requis pour une telle opération.

Par ailleurs, l'on saura que la mise en place de cette station à Tiaret qui s'inscrit au titre d'une stratégie d'implantation de ce média public dans tout le territoire national aura à contribuer aux côtés des différents organes de presse écrite et orale existants à informer l'opinion publique sur les grands événements pouvant avoir lieu à travers les wilayas des Hauts-Plateaux de la partie ouest du pays, bénéficiaires, faut-il le rappeler, d'enveloppes financières conséquentes pour leur développement.

Mourad Benamer

PORTRAIT D'ARTISTES

Omar Mokrani, le chantre du melhoun à Chlef

Le melhoun est une poésie populaire, mélange de deux genres (citadin et bédouin, qui sévit surtout à l'ouest du pays dans les régions de Mostaganem, Tiaret et Chlef. C'est un style dans lequel excellent des aèdes, ciseleurs de métaphores, qui nous invitent à une délicate balade à travers les us et coutumes d'un Maghreb épique du XV^e et XVI^e siècles, au moment de la décadence arabe en Andalousie.

Des noms résonnent dans la mémoire collective comme une grande douleur. Nous citerons des géants comme Lakhdar Benkhrouf, Habib Benguenoun, Abdelkader El Khaldi, Mostefa Benbrahim, Abderrahmane Medjdoub. Ces bardes irrévérrencieux à l'égard de l'ordre établi, poètes du peuple au goût prononcé pour la poésie, ils déclament éloquentement leur quête ininterrompue pour la félicité. Ils ont émergé dans un XVI^e siècle, si lointain par le temps mais si proche dans son contenu, tellement actuel avec ses adages. La beauté des textes a permis, grâce à la transmission orale, de les inscrire dans le patrimoine culturel du Maghreb. La meilleure illustration de cette assertion est représentée par les bouquats qui meublent nos soirées ramadanesques malgré la TV et l'internet.

Cette culture est célébrée dans la région des Maghraoua du côté de Mostaganem et Ténès, sur laquelle a régné la tribu du chantre Maghraoui, qui a vécu à Fès. Tous ces poètes inspirés et mystiques, par le génie de leur verbe, ont donné une véritable impulsion au chaâbi qui a réussi à rassembler des fans sensibles à des paroles d'une grande majesté. Les sujets faisant référence à la religion sont très dominants. D'autres domaines sont abordés comme celui des plaisirs. Nous pouvons citer à ce propos Youm el djemaâ et Kahwa oua latai. Les harraz (magiciens) sont largement évoqués dans cette poésie populaire. La région de Chlef

a aussi son chantre du melhoun en la personne de Omar Mokrani. Il est né dans cette même ville un 16 novembre 1908 et décède en 1980 sans jamais voir un médecin. Après de solides études coraniques, il travailla très jeune comme pâtisseries. Né dans une famille très religieuse, père imam, il consacrait son temps libre à la lecture du Livre Saint. Son oncle, poète, lui fit découvrir le melhoun qui devint par la suite une passion. Tout en respectant le rituel de sa religion, il mordait la vie à pleines dents. Ainsi le décrit l'écrivain Mohamed Ghribs : «Le fait extraordinaire et inconcevable par ces temps qui courent est que Omar Mokrani concilie une extrême religiosité avec des moments hautement épicuriens. C'était en somme une plénitude toute rurale. Les rencontres paillardes, les cycles des wa'ata, celles de Sidi M'hamed, de Sidi Abed duraient une semaine. Sur ses photos, il apparaît dans toute sa blondeur, et son port de tête fier, avec sa hauteur de berbere, jeté sur les plaines, par de lointains ancêtres. Mais il laissa surtout l'image de quelqu'un qui traversa le temps en perpétuel conflit». Sa poésie, construite avec des vers d'une grande beauté, est simple et accessible, pleins d'assonance et d'allitération. Il ne manquait jamais d'égratigner ceux qui ne lui plaisaient pas. Ses grands coups de griffes étaient destinés aux carids et harkis pendant la Révolution. Il détestait ceux qui utilisaient la religion à des fins matérielles ainsi que les parvenus. Il laisse derrière lui au moins 800 poèmes, ce qui a fait se presser vers lui une escouade d'interprètes de malhoun. Amri, Attafi, Mazouni font partie de ceux-là, mais c'est surtout Ahmed Saber qui a permis de la populariser avec des chansons comme Ouktia. Mokrani avait horreur des rencontres officielles et des mondânités mais sa grande et austère demeure restait ouverte à tous ceux qui aimaient la poésie populaire.

Medjdoub Ali

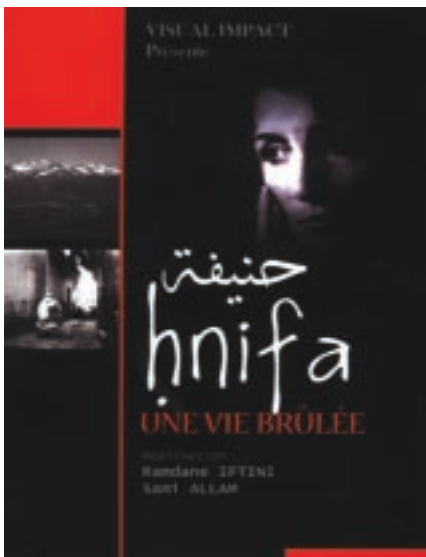
PROJECTION DU FILM DOCUMENTAIRE FICTION *HNIFA, UNE VIE BRULÉE* DE RAMDANE IFTINI & SAMI ALLAM

De la fumée sans images

L'avant-première du film documentaire de Ramdane Iftini et Sami Allam, *Hnifa, une vie brûlée*, a eu lieu mercredi dernier à la salle Algérie d'Alger.

Il s'agit de remettre en léséquences l'adaptation du livre de Rachid Hamoudi, qui retrace la vie tumultueuse d'une artiste à la voix unique, Hnifa, depuis sa naissance en 1924 jusqu'à son décès en 1981. Ce documentaire a été présenté comme le récit d'une vie et d'un parcours hors du commun au format fiction. Finalement, sur 52 minutes à deux minutes près de fiction, pourtant cette dernière avait sa place vu le manque d'images et de son de Hnifa, hormis ses chansons, son passage dans le film *l'Incendie* et quatre photos, que le réalisateur a choisis de présenter façon Marilyn Monroe par Andy Warhol.

Ce manque flagrant d'archives apparaît dès les premiers plans du film où



l'on s'est attardé beaucoup plus sur des images de l'époque mélangées à des plans récents mais en noir et blanc...

La fiction est faite. Les témoignages ne sont pas nombreux, c'est principalement Kamel Hamadi, qui

fut l'un de ses auteurs compositeurs, qui raconte toute l'histoire, pas seulement de Hnifa, mais du mouvement des artistes entre les années 1950 et jusqu'à après l'Indépendance, parsemée de passages d'artistes tels

que Hadj El Anka, Slimane Azem, Iguerbouhène et d'autres. La voix off, qui ne s'arrête pratiquement pas du début à la fin, semble faire une lecture sur un ton monocorde qui devient agaçant par moments. Un témoignage d'une amie d'enfance de Hnifa est placé furtivement çà et là ; il est pourtant le plus touchant et dit bien plus de choses.

Le film est encore à l'affiche pour un mois à la salle Algérie. Sorti dans le cadre d'Alger, capitale de la culture arabe, avec le soutien du ministère de la Culture et le Festival du film amazigh, où il a reçu l'Olivier d'or dans sa dernière édition qui a eu lieu à Sétif, le film est projeté avec un sous-titrage en français — année de la culture arabe oblige ! — et dans une qualité vidéo, à partir d'un lecteur virtuel. Peut-être qu'il vaille mieux lire le livre de Rachid Hamoudi en premier, histoire de faire le plein d'images de Hnifa avant d'aller voir le film.

H. Y.

ACTU Cult

CONFÉRENCE

Cet après-midi, 15h à la salle Lakhdar-Essathi. Dans le cadre des activités culturelles programmées par la Bibliothèque nationale d'Algérie, cette dernière organise une ren-

contre philosophique avec le docteur Belimène Abdelkader autour de la présentation de son ouvrage intitulé : *El Oussouf el Akila li siassa*. La lecture sera faite par le D' Abderrahmane Boukaf.

Lesoirculture@lesoiralgerie.com